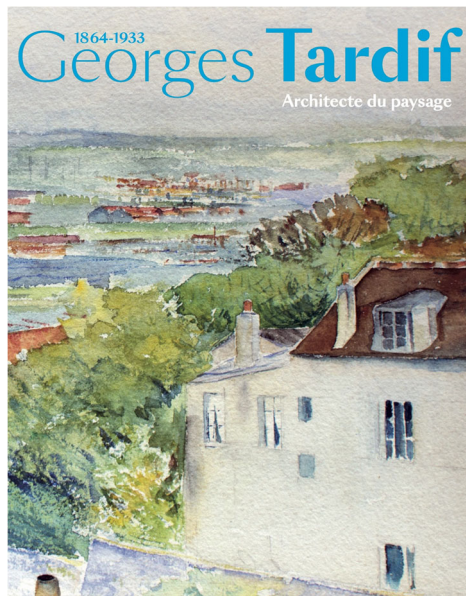


Georges Tardif

Architecte du paysage



Broché à rabats

210x 270 mm

96 pp.

135 ill.

20 €

ISBN 978-94-6161-671-5

Office : 7 septembre 2021

Georges Tardif, né le 16 février 1864 à Paris, où il est mort le 26 décembre 1932 est un peintre aquarelliste français.

En 1880, Georges Tardif entre à l'École nationale supérieure des arts décoratifs où il se lie d'amitié avec Jules Antoine³. Puis il entre à l'Académie de Charles Suisse. Il y rencontre Maximilien Luce et Léo Gausson. Il est employé dans l'atelier de l'architecte Albert Besnard pour participer, entre autres, aux dessins des monographies de l'église et de l'abbaye de Saint-Georges de Boscherville (Seine-Maritime) et Saint-Germer de Fly (Oise). Il rencontre Émile-Gustave Cavallo-Péduzzi dans cet atelier. Ils fréquentent les soirées du Chat Noir et du Théâtre-Libre où ils retrouvent leurs amis artistes : le graveur Frédéric Jacqué⁴, les peintres Henri-Gabriel Ibels, Hippolyte Petitjean, Augustin Grass-Mick, le dessinateur-humoriste Henry de Saint-Alary et le sculpteur Alexandre Charpentier.

En 1885, il entre à l'École des beaux-arts de Paris dans la section architecture du professeur Eugène Train. En même temps il suit les cours à l'atelier du peintre Jean-Léon Gérôme. En 1887, 1895 et 1896, il participe, en qualité d'architecte, au Salon des artistes français.

En 1890, il participe à l'Exposition Lyonnaise des beaux-arts. Georges Tardif effectue toute sa carrière à la Compagnie du Gaz et peint plus d'une centaine d'aquarelles pendant ses loisirs dominicaux.

Dès le début de l'Affaire Dreyfus, il se rallie aux idées de Zola. Il est parmi les premiers artistes à signer la pétition pour la réhabilitation de Dreyfus.

Jeunesse et formation 1864-1890

C Premiers pas
Georges Tariff est né le 16 février 1864, dans l'appartement familial du 10 rue du Four Saint-Honoré, dans le premier arrondissement parisien. Le foyer se compose de ses parents, Jean Alphonse, son père, compositeur typographe, sa mère Eugénie François, marchande de fruits et légumes à la Halle et Valentine, sa sœur de deux ans son aînée. Tariff semble grandir dans un environnement chaleureux, entouré par ses grands-parents maternels et paternels qui vivent successivement dans les mêmes immeubles. En 1865, naît le troisième enfant du couple Marie Louise. Lorsqu'il a trois ans, la famille déménage au 3 rue Sainte-Opportune. C'est dans ce quartier, non loin du Louvre et de la Seine, que Tariff grandit. Il va à l'école primaire 500 mètres plus loin, au 44 rue de Valenciennes. Ses dispositions pour le dessin et les mathématiques sont très tôt remarquées et une orientation vers l'architecture lui est conseillée.

L'Archives de Paris (2019/2018), 7^e arrondissement, année 1864, acte de naissance Paris, Le Louvre du Four Saint-Honoré, date actuelle de la vente des Archives, 2 Archives de Paris, archives familiales, cartographie de Paris, 2019/2018, 97 et 103

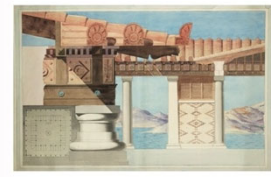


Tariff assimile ainsi les ordres antiques et s'exerce à les dessiner dans une autre composition conservée au musée d'Orsay intitulée Étude éléments analytiques. Cette fois, il accumule plusieurs éléments d'architecture, où d'après le plan au sol seraient destinés à une construction de plan carré, péristère et octostyle à droite, trois colonnes lisses, proche de l'ordre toscan, supportant une frise sculptée et une tribune. 43 En gros plan à gauche, de la composition, des détails de la base des colonnes, de la frise répétant une décoration de losange fleuri et de la toiture sans doute en terre cuite. Le style de ces éléments, difficilement datable, est toutefois clairement inspiré de l'Italie, tout comme le décor en fond de cette composition : un paysage marin bordé de montagnes, qui montre, comme dans l'étude pour la salle de billard, le soin apporté au paysage et à l'environnement entourant l'architecture. Cet intérêt existe depuis les années 1830. Le rendu de la couleur est en effet de plus en plus important dans les rendus d'architecture, notamment depuis les envois de Rome de deux grands prix d'architecture, Louis Després (sur la restauration du temple de Vénus à Rome) et Théodore Labrousse (sur les antiquités de Corinthe). Joseph Louis Achille Jouve a aussi marqué un tournant dans la conception des plans d'architecture en remportant le prix de Rome d'architecture de 1860 avec un projet de résidence impériale dans la ville de Nice où il développait surtout le jardin et le paysage que l'architecture dans son dessin.⁴⁴

Dans l'étude de décoration du panneau principal d'un escalier, troisième dessin conservé au musée d'Orsay, le paysage prend le pas sur l'architecture. 45 Aucun élément physique de l'architecture ou même ce décor n'est détaillé, toute l'attention de Tariff est portée sur la composition picturale et colorée. Si le cadre peint où s'insèrent les scènes reprend encore une fois des motifs décoratifs d'inspiration néoclassique (Orne de figures blanches sur fond rouge à la manière des vases grecs-romains), les panneaux eux sont d'inspiration plus libre. Dans le panneau de gauche, deux femmes, rappelant les célèbres glorieuses peintes par Millet en 1852, travaillent sous l'ombre d'un grand arbre. Sur le panneau de droite, une figure solitaire monte le flanc d'une colline vers une habitation. Un pont, ou un aqueduc dans le lointain fait le lien entre les deux panneaux. Ces dessins montrent moins une influence des prix de Rome d'architecture que des peintres romantis par ce même prix, son style s'inscrit ici davantage dans la lignée des paysagistes tels Achille Etna Michallon ou Jean-Baptiste Camille Corot. Tariff

43. Les archives de Paris (2019/2018), 7^e arrondissement, année 1864, acte de naissance Paris, Le Louvre du Four Saint-Honoré, date actuelle de la vente des Archives, 2 Archives de Paris, archives familiales, cartographie de Paris, 2019/2018, 97 et 103

44. Les archives de Paris (2019/2018), 7^e arrondissement, année 1864, acte de naissance Paris, Le Louvre du Four Saint-Honoré, date actuelle de la vente des Archives, 2 Archives de Paris, archives familiales, cartographie de Paris, 2019/2018, 97 et 103



expose cette œuvre en 1895 à la Société des Artistes Français en tant qu'élève du professeur Train sous le numéro 3064.⁴⁶

Les premières études que Tariff réalise révèlent ainsi sa sensibilité pour le paysage. Dans l'étude d'un pont comportant dans l'axe un belvédère dessiné à ses débuts à l'École en 1886, la composition architecturale du pont paraît encore timide. 47 Les arches et le belvédère manquant de solidité, restent plats et le rapport équilibré avec les bateaux et les personnages est un peu inégal. Cependant, il surpasse ici la simple technique enseignée qui consiste d'abord à dessiner au

46. Les archives de Paris (2019/2018), 7^e arrondissement, année 1864, acte de naissance Paris, Le Louvre du Four Saint-Honoré, date actuelle de la vente des Archives, 2 Archives de Paris, archives familiales, cartographie de Paris, 2019/2018, 97 et 103



crayon puis à passer au trait », à l'encre de chine le dessin, et enfin à « laver », c'est-à-dire à poser les teintes. Tardif met en œuvre tout son talent d'aquarelliste et réussit à retracer la lumière du soir et les reflets de l'architecture dans l'eau par de beaux effets colorés. Même le plan au sol dans l'angle inférieur droit est peu détaillé et se fond presque dans ce paysage romantique.

Les salons et les expositions

Tardif a l'occasion de montrer ses œuvres au public à trois reprises notamment au salon des Artistes Français, dans la section architecture. Il est intéressant de noter que les dessins qu'il choisit de montrer s'inscrivent davantage dans le renouveau des arts médiévaux et néo-romantiques que connaît la France depuis les années 1830, avec l'apparition d'un style néo-gothique et la création d'une commission pour les monuments historiques. Il expose en effet trois dessins originaux français en tant qu'architecte et élève d'Eugène Train Diabon en 1850, au Palais des Champs-Élysées sous le numéro 4630, deux dessins aquarellés sont présentés : Église de Saint-Julien-le-Pauvre dont nous ignorons le lieu de conservation et Église de Thiais (Vil de Marne)²⁵. Le dessin aquarellé présente une élévation de la façade et du clocher de l'église au 11. Un relevé de la même vue, comportant en plus une coupe perpendiculaire avec des cotes et des notes explicatives nous indique le processus de création de Tardif.

24. Les travaux parisiens de Tardif ont été publiés dans le catalogue de l'exposition de la Ville de Paris, 1889, tome 1, page 100.

25. Paris, Société des Artistes Français, 1850, n° 4630.

Ces dessins sont révélateurs de la professionnalisation de Tardif, qui en parallèle de l'École, a l'occasion de s'exercer à la prise de relevés et au dessin de plans. Son ancien professeur Train, qui lui avait permis d'accéder aux Beaux-Arts, l'a également embauché dans son agence vers 1889 comme dessinateur. Alors architecte de la Ville de Paris, Train réalise différentes écoles et lycées parisiens, dont le lycée Voltaire, inauguré en 1890²⁴. Tardif suit les travaux de construction pendant un an, jusqu'à la fin du chantier.

C'est encore sous le nom de son professeur que Tardif expose en 1896 un autre dessin d'église, celle de Quistrehem, au numéro 4324. Eau, 191²⁶. Cette œuvre, auparavant conservée au musée d'Orsay, montre un dessin très précis de la façade, de ses ornements et du rendu des matériaux. La perspective est également mieux maîtrisée que dans ses précédents dessins. Ce dessin lui a d'ailleurs valu une mention dans la *Revue des Arts Décoratifs*. L. De Fourcaud dans son article « Les arts décoratifs au salon de 1896 », écrit : « J'aurais je n'en suis sûr, jamais remarqué, au Palais de l'Industrie, avant de relever François, Relevés ou perspectives, dont de l'église de Quistrehem par M. Tardif. Un sûr indice d'une nouvelle orientation des esprits très favorable à la renaissance de l'idéal national et qui tend à se généraliser »²⁷.



26. Tardif, Église de Quistrehem, 1896, eau, 191 cm, Musée d'Orsay, Paris.

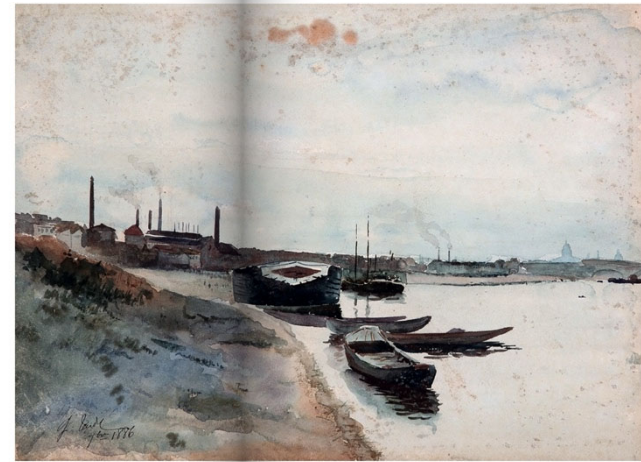
Vers la peinture

En plus du travail des ateliers, où l'apprend exclusivement son métier, l'élève est obligé, pour passer examens et concours de l'ENSAB de suivre d'autres cours, communs aux sections de peinture et de sculpture, comme par exemple des cours d'histoire, de littérature, de dessin, de modelage ou de composition décorative. Ses années d'étude offrent donc à Tardif l'occasion d'élargir ses centres d'intérêts et de suivre des cours de peinture au sein de l'École dans l'atelier de Jean-Léon Gérôme (1804-1884)²⁸. Il y apprend les cours de dessin devant modèle vivant et

27. L. De Fourcaud, « Les arts décoratifs au salon de 1896 », *Revue des Arts Décoratifs*, 1896, tome 1, page 100.

28. Jean-Léon Gérôme, *Œuvres complètes*, Paris, 1984, tome 1, page 100.

“ Cette œuvre a été donnée en 2008 à la ville de Mantes-la-Jolie par la petite fille de Georges Tardif, Micheline Hanotele. Elle a été restaurée en 2019 ”



29. Tardif, Le Bassin de Mantes-la-Jolie, 1876, eau, 116 cm, Musée de Mantes-la-Jolie.

